

23^e Festival du Court Métrage

XXI communication

CINE EN HERBE

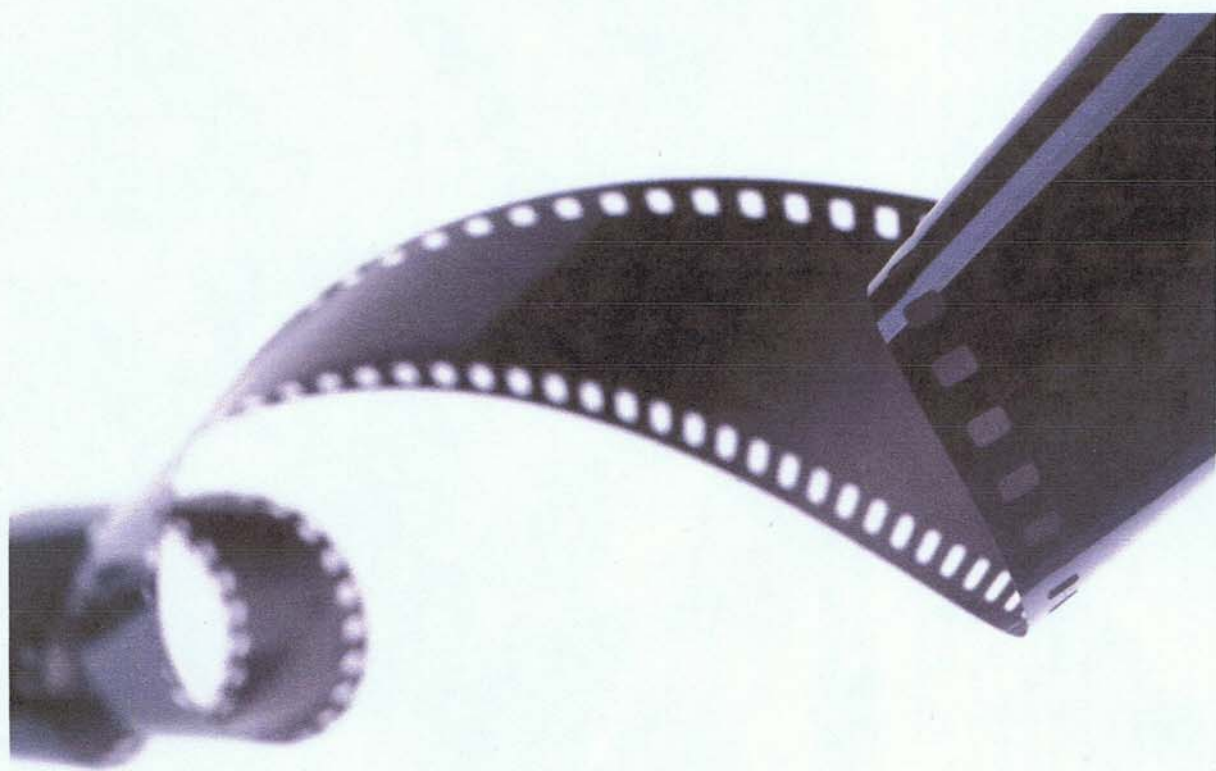
Rencontre Jeunes Cinéastes

11, 12 & 13 Avril 2011

Cinéma le Palace - Théâtre Gabrielle Robinne

Montluçon

Une préparation ...



studieuse

Voir avant de passer derrière la caméra

Les élèves de première de la section cinéma du lycée Madame-de-Staël vont passer quatre jours au Festival du court-métrage à Clermont-Ferrand.

Anais Arnal

Lycée Madame-de-Staël, 3^e étage, salle 323. Après la pause du milieu de matinée, les 22 élèves de première option Cinéma et audiovisuel (CAV) entrent tranquillement en classe et s'installent avec le sourire. Rapidement, c'est l'effervescence. « N'oubliez pas de prendre votre nécessaire de toilette, le foyer Home-Dôme ne fournit pas les serviettes », lance Philippe Moreau, professeur d'histoire et de cinéma. Les discussions vont bon train et les questions fusent. « C'est la dernière ligne droite. Cela fait des semaines que l'on prépare ce voyage scolaire ; entre la logistique, le financement, etc. », raconte Vincent Robert, professeur de philosophie et de cinéma.

Aujourd'hui, ce groupe de lycéens quitte l'univers scolaire pour passer quatre jours au Festival du court-métrage de Clermont-Ferrand. « On essaye de préparer au mieux cette sortie en leur présentant les différents lieux sur des plans et en faisant une lecture commentée des différentes projections », explique Vincent Robert, tout aussi fébrile que les jeunes.

Il y a de quoi se perdre, en ef-



SÉLECTION. Philippe Moreau aiguille les cinéastes en herbe parmi une foule de projections. PHOTO BRUNO COUDERC

fet, puisque la programmation ne tient pas sur un simple prospectus mais est compilée dans un épais catalogue. Un précieux guide qui permet de faire sa sélection parmi un éventail riche et éclectique de films. « La seule contrainte qu'ont les élèves c'est de se focaliser sur les films français », précise Vincent Robert, « après, ils vont voir ce qu'ils veulent ». Pendant quatre jours, les jeunes vont passer le

plus clair de leur temps assis dans les moelleux fauteuils des salles obscures. « Il y a cinq à sept courts-métrages par séance. Les séances durent deux heures et les élèves en voient cinq par jour », annonce l'enseignant. « C'est beaucoup et fatiguant mais le phénomène de saturation qui va s'opérer est volontaire. Cela va leur permettre de développer très vite un sens critique. »

Entre les séances, les lycéens pourront rencontrer et échanger avec les réalisateurs. Car le deuxième objectif de ce voyage pour les élèves de la section cinéma, c'est de repérer et de convaincre des jeunes talents de participer au festival Ciné en herbe à Montluçon. ■

➔ Critiques. Du 9 au 12 février, les lycéens proposeront quotidiennement aux lecteurs de *La Montagne* des critiques de films.

CINÉ EN HERBE

23^e édition

L'association « Ciné en herbe », créée par des enseignants de l'option cinéma et audiovisuel du lycée Madame-de-Staël de Montluçon, organise la 23^e édition de son festival de courts-métrages, du lundi 11 au mercredi 13 avril. Lundi, la soirée d'ouverture, commune à la programmation de l'équipe de Ciné Lumières, sera consacrée aux films primés au Festival du court métrage de Clermont-Ferrand. Les deux journées suivantes se dérouleront au théâtre Gabrielle-Robinne. Mardi, une quinzaine de jeunes réalisateurs professionnels, sélectionnés par l'association, viendront défendre leurs films. Le mercredi verra l'entrée en lice des élèves réalisateurs pour la grande confrontation du Cinéματο/Griffes où les attendra le jugement amical des professionnels.



Montluçon → Cinéma

→ LES ÉLÈVES DE 1RE DE LA SECTION CINÉMA SUR LE TERRAIN

Qu'attendez-vous de votre visite au festival du court-métrage de Clermont ?



FLORIAN
18 ANS

Ca fait longtemps que j'entends parler du festival du court-métrage de Clermont alors je suis content de pouvoir y aller. En ce moment, je passe beaucoup de temps à feuilleter le catalogue pour sélectionner les films que j'irai voir. J'ai vraiment hâte d'y être.



CHLOÉ
16 ans

Je suis déjà allée au festival il y a trois ans avec le collège et j'avais adoré. J'y retourne avec l'envie de voir plein de films, dans tous les genres. Et comme l'an prochain j'aimerais envoyer un de mes courts, je vais pouvoir mesurer le niveau de mes potentiels concurrents.



GAËTAN
17 ans

Les élèves de terminale disent que ce festival est génial alors j'y vais avec un a priori positif. Je pense qu'on va faire de belles découvertes et apprendre plein de choses. Je suis content de pouvoir écrire des critiques de films et les partager avec les lecteurs de *La Montagne*.

Casting en cours pour recruter les acteurs des films scolaires de 2011

Les élèves de la section Cinéma et audiovisuel (CAV) du lycée Staël recherchent comédiens et figurants pour les films qu'ils vont tourner à la fin du mois.

Ils planchent sur ces films depuis le début de l'année scolaire. Après la phase d'écriture des scénarios, voici venu le temps de la pratique. Les élèves de la classe de première vont tourner deux films tandis que les terminales vont réaliser six courts-métrages. La note obtenue comptera coefficient 6 pour les épreuves du baccalauréat.

Aussi, pour mettre toutes les

chances de leur côté, les élèves vont être encadrés par deux réalisateurs professionnels, Jean-Julien Chervier et Mathieu Robin. Les tournages devraient durer trois jours et se dérouler à Montluçon ou aux alentours avant les vacances de février. Mais pour l'heure, le casting n'est pas terminé.

Les élèves recherchent un homme et une femme de 30 ans, un ou plusieurs nourrissons, un garçon et fille de 10 ans, un homme de 20 ans, deux femmes de plus de 35 ans et des figurants parents.

Contact : 06.99.34.47.39. ■

Montlu

COURT-MÉTRAGE

Les chroniqueurs lycéens dans un monde parallèle

Deuxième jour de festival, et c'est toujours un régal !

Après Red balloon où les frissons étaient au rendez-vous, place au monde parallèle dans lequel sont conciliées animation et réalité.

« Nuisible(s) » de Hans Baldzuhn, Erick Hupin, Pierre Nahoum, Baptiste Ode, et Philippe Puech est un petit bijou. Durant quatre minutes un jeune homme cohabite avec des hommes d'une taille insignifiante, pas plus grand qu'un pouce, qu'il va être amené à faire disparaître. Les quatre réalisateurs nous offrent des effets spéciaux maîtrisés et efficaces, la superposition des deux mondes par l'inter-

médiaire d'un tournage sur fond vert est des plus réussie.

Malgré une absence de dialogue et un jeu d'acteur perfectible, nous rentrons très facilement dans l'ambiance étrange et irréaliste qu'ont créée les réalisateurs.

Encore une journée des plus agréables, qui met sur un piédestal cette fois-ci et de manière évidente le genre de l'animation avec « Nuisible(s) ». ■

➔ **Festival.** Depuis le début de la semaine, les lycéens de première de la section cinéma de Mme-de-Staël nous adressent une chronique quotidienne depuis le festival de court-métrage de Clermont-Ferrand. La critique d'aujourd'hui est signée Justine Lemoine, Julien Serralta et Chloé Lemoine.



REPORTERS. Ils ont adoré « Nuisible(s) ».

COURT-MÉTRAGE

CINÉ ■ Chronique lycéenne

Pour nous, élèves du lycée Madame-de-Staël, cette première séance au festival du court-métrage de Clermont-Ferrand se finit sur une bonne note, Red balloon, un film de Damien Mace. 13 minutes haletantes, sans un instant de répit, faites d'angoisse et de suspens. Nous sommes tout au long entraînés dans le film grâce à la musique lancinante made Martin Macrae, qui accentue d'autant plus ce sentiment d'angoisse, mais aussi et surtout grâce au jeu d'acteurs surprenants de cette petite fille innocente et stupéfaite, accompagnée de sa baby-sitter terrorisée. Un scénario un peu convenu : une baby-sitter, une petite fille, un meurtrier en cavale... mais pourtant ici bien maîtrisé. Le cadrage et la mise en scène sont des plus séduisants : flottements, plans séquences et flash-back nous embarquent totalement ! L'atmosphère du film crée un envoûtement dont on sort transi. Red balloon nous a mis tous dans l'ambiance exigeante et professionnelle du festival !



Les élèves de première de la section cinéma du lycée Madame-de-Staël sont arrivés hier à Clermont-Ferrand, pour participer au 33^e festival du court-métrage. Noemie Thuizat, Gaétan Nacto, Virginia Alchikh, Margot Solimeno, Justine Lemoine, Julien Serralta et Chloé Lemoine nous ont adressé cette première chronique. ■

CHRONIQUE LYCÉENNE

COURT-MÉTRAGE ■ Bienvenue sur Rubika, planète cubique à la gravité fantaisiste

Rubika est un court-métrage d'animation de quatre minutes qui nous fait découvrir un monde coloré et ludique fait de constructions en lego où les personnages ne subissent pas tous les mêmes lois de la gravité.

De plus, ce film d'animation utilise beaucoup d'humour, avec le personnage principal qui, seul, se retrouve à traverser son monde comme s'il était attiré par un aimant, provoquant ainsi une suite d'événements inattendue chez des personnes qui n'ont aucun rapport avec lui. Dès le générique de début, une musique de jeux vidéos nous projette dans un monde pixelisé qui nous rappelle les anciens jeux de Nintendo. Le seul point négatif que nous aurions pu trouver est le fait qu'à la fin du court-métrage, alors qu'on s'attend à une chute plus spectaculaire, le réalisateur ne fait que renverser l'ordre des choses et fait subir au personnage principal ce qui ne faisait que l'étonner chez les autres, sans que l'on comprenne réellement pourquoi certains personnages sont touchés par un changement de gravité et pas d'autre. ■



Depuis le début de la semaine, les élèves de la classe de première, section cinéma, du lycée Mme-de-Staël, nous adressent une chronique quotidienne depuis le festival du court-métrage de Clermont-Ferrand. La critique du jour a été rédigée par Audrey Ruffaut, Cécile Serrandat, Céline Coumes et Sophie Le Brun.

CHRONIQUE LYCÉENNE ■ Depuis le Festival de court métrage de Clermont Une belle morale sur l'intégration

Pour clôturer ce festival rien de mieux qu'une petite touche d'humour qu'« Aglaée » a su si bien nous offrir.

À la fois sentimental et comique, Rudi Rosenberg a su manier la complexité du handicap au travers de jeux multiples, tout en passant du gage enfantin à la séduction.

Suspense,
fiction,
animation

Grâce à un jeu d'acteur très frais et naturel, on se sent, nous jeunes specta-



DERNIÈRE SÉANCE. Des lycéens un peu épuisés après quatre jours de projections.

teurs, d'autant plus impliqués. « Aglaée » clôture donc ces quatre jours de festival. Après suspens, fiction et animation, la lumière s'est rallumée sur cette belle morale sur l'intégration et le handicap.

La semaine se termine et nous tenons à remercier toute l'équipe du lycée : Chantal Cottave, Mathieu Haag, Philippe Moreau, et Vincent Robert. ■

➔ **Critique.** Depuis le début de la semaine, les lycéens de la classe de première, section cinéma, de Mme-de-Staël, nous adressent une chronique quotidienne depuis le festival du court-métrage de Clermont-Ferrand. La dernière critique de ce séjour a été écrite par Justine Lemoine, Noémie Thuizat, Gaëtan Nacto, Virginia Ali-Chikh et Chloé Lemoine.

Montluçon → Arrondissement

■ VALLON-EN-SULLY

Des lycéens tournent un court-métrage

Vacances studieuses pour un groupe de lycéens de Mme-de-Staël, qui réalise un court-métrage, épreuve à fort coefficient de leur baccalauréat littéraire option cinéma. Ils se sont installés deux jours rue Pasteur, pour filmer le héros sur une mobylette des années soixante.

Un travail on ne peut plus sérieux pour les réalisateurs, Tristan Gros et Guillaume Talon, les scriptes, Magali Villeret et Charlène Douvignon, également au son et au maquillage, et les acteurs, Pauline Birades et Nicolas Clauzel.

Pendant les vacances et les week-ends

Il s'agit de rendre compte de la vie d'un jeune garçon, depuis l'école primaire jusqu'à l'âge adulte. Le scénario en fait un être en proie à « la poisse » continue, qui décide d'accepter de vivre avec, et qui finira par trouver le bon-



SEPTIÈME ART. La chance était avec l'équipe de tournage, le beau temps étant au rendez-vous.

heur en se mariant et en ayant un fils, héritier de ses déboires. La fin reste ouverte, le spectateur pouvant projeter l'avenir du fils selon sa propre vision.

Tout le travail sera fait pendant les périodes de vacances et les week-ends,

avec d'autres tournages prévus à Villebret, Vichy et Clermont-Ferrand. Le lycée met tout le matériel à disposition, le montage y sera réalisé, à partir de fin janvier.

Trois professeurs suivent le projet : Vincent Robert, Philippe Moreau et Ma-

thieu Haag. De leur côté, les lycéens mettent beaucoup d'espoir car, en plus d'être sujet du bac, le court-métrage sera présenté à « Ciné en Herbe » au printemps prochain. Toutes et tous espèrent pouvoir décrocher l'un des prix attribués. ■

LYCÉE MME-DE-STAEËL ■ Les élèves de première de l'option cinéma tournent leurs courts-métrages

Silence, moteur, clap, ça tourne !

Scindés en deux groupes, les 24 élèves de l'option cinéma ont eu trois jours pour tourner deux courts-métrages qu'ils présenteront au festival Ciné en herbe.

Anaïs Arnal

La tête dans le guidon, les 24 élèves de la classe de première option cinéma du lycée Mme-de-Staël ne mesurent pas (encore) combien l'expérience est fabuleuse.

La moitié du groupe est réunie rue des Serruriers, au pied du vieux château, dans la maison que la mère de Noémie a gentiment mis à disposition pour trois jours.

« Le festival du court-métrage les a métamorphosés »



TOURNAGE. Les comédiens sont des professionnels. Ils jouent une dizaine de scènes par jour sous la direction des élèves. B. LORETTE

Passée la porte, on se croirait dans une auberge espagnole, ça fourmille de partout. L'excitation est à son comble. Et pour cause, enfin du concret ! Après des mois de réflexion et d'écriture, deux scénarios ont été choisis par la classe et vont être réalisés. Au-delà du simple exercice pratique visant à appliquer des connaissances techniques, l'objectif

est de présenter ces courts-métrages au festival Ciné en herbe, du 11 au 13 avril prochains.

Loin d'être intimidés, les élèves sont surmotivés et prennent leurs rôles très au sérieux. « Depuis que nous sommes allés au Festival international du court-métrage à Clermont-Ferrand, ils sont métamorphosés », raconte Matthieu Haag, enseignant. Et son collègue

Vincent Robert d'ajouter : « Le fait de voir tous ces films a aiguisé leur regard et développé leur esprit critique ». En effet, les adolescents savent ce qu'ils veulent. Depuis 8 heures, ils tournent le scénario écrit par leur camarade Lucas Gérard.

Jean, chemise à carreaux, cheveux mi-longs en bataille et petites lunettes, ce dernier dit s'être inspiré

de sa vie personnelle pour écrire l'histoire d'une famille recomposée où les demi-frères se déchirent. « Les sujets des scénarios tournent beaucoup autour de leurs propres préoccupations : fantastique, dopage, handicap, famille, relations amoureuses », confie Vincent Robert.

Du coup, c'est Lucas le boss, le réalisateur. Autour de lui, comme chez les pros, assistants, cadreur,

ingénieur du son, perchman, éclairagiste, scripte, costumière maquilleuse et régisseur. « Les douze élèves se relayent pour s'essayer à chaque poste », explique Jean-Julien Charevier, réalisateur parisien qui supervise les opérations et travaille depuis 5 ans avec la section cinéma du lycée Mme-de-Staël.

« Tourner un petit film

de 6 à 10 minutes en trois jours c'est une prouesse mais les élèves n'ont pas de limites », lance Matthieu Haag. « En fait, on se comporte un peu comme des producteurs. Le tout est que ça rentre dans notre budget et que les choses soient faisables ; après on leur laisse carte blanche pour le côté artistique », conclut-il avant de visionner les premiers rushes. ■

Arrondissement → Pays de Tronçais/Bocage

■ CÉRILLY

Le court métrage « La lettre » projeté en avant-première

L'aventure a commencé dès la rentrée 2009, l'année du bicentenaire de la mort de Charles-Louis Philippe. Des professeurs du collège, ainsi que les Amis de Charles-Louis Philippe avaient eu l'idée de réaliser un court métrage, à partir de la nouvelle « La charrette », parue dans *les Contes du Matin*. Un recueil de contes rédigés par l'écrivain pour un grand journal de l'époque, *Le Matin*.

Huit élèves ont participé au tournage, les acteurs, Maureen, Mallory, Sammia, Charles et Antoni, « le club des cinq ! » comme s'est amusé le père de Maureen. Charles, assisté de Mallaury pour le script, la cohésion des images et les plans, Anthony pour la prise de son, et Thierry

pour le clap. « Je tiens à souligner la mémoire de Mallaury qui se souvenait de tous les détails », a insisté Olivier Ton-That, professeur d'arts plastiques et passionné de cinéma.

Un projet interdisciplinaire

Colette Larnaudie, principale du collège François-Péron, a organisé récemment, au collège, une avant-première du film, rebaptisé « La lettre ».

Maureen et Mallory étaient présentes et sont revenues sur la chronologie de l'aventure et indiqué que les élèves de quatrième avaient été choisis



ENSEMBLE. Olivier Ton-That, Micheline Gorny, Marie-Thérèse Aurat, Frédéric Malcor, mais aussi Mallaury et Maureen (de gauche à droite) ont participé à la réalisation.

parmi ceux ne faisant pas partie de la section de sport équitation.

Plusieurs autres professeurs ont participé à ce projet interdisciplinaire :

l'histoire-géographie avec Caroline Demaison, la technologie avec Philippe Petit-Jean, la documentation avec l'ex-professeur du CDI Frédéric Malcor et

les arts plastiques avec Olivier Ton-That, professeur responsable. Un professionnel du cinéma, Jean-Pierre Brouat, a réalisé le court métrage, tourné en une semaine, en mai 2010, au Musée Charles-Louis-Philippe et en forêt de Tronçais. Marie-Thérèse Aurat, secrétaire des Amis de Charles-Louis-Philippe, et Micheline Gorny, gardienne du Musée, ont également été très actives lors du tournage (*).

« Les élèves ne se bousculaient pas pour avoir le premier rôle », a rappelé Olivier Ton-That. Il a précisé qu'il projetait de réaliser, en fin d'année, quatre ou cinq spots publicitaires avec des élèves du collège. « Ma raison de vivre, c'est la culture, la musique, le

cinéma ». « Et si on tournait un bêtisier du tournage ! », est intervenu Xavier Malbert, professeur de mathématiques. ■

Colette Daniel

(*) Le projet a été soutenu par la mairie de Cérilly, le Conseil général, la Direction régionale des affaires culturelles, les Amis de Charles-Louis-Philippe, la Banque Verte, l'ONF l'association des Films du Castillou, et le restaurant Chaumat.

RENDEZ-VOUS

Présentation officielle. Le court métrage « La Lettre » sera présenté au public jeudi 27 janvier, à 19 heures, à la salle des fêtes. La chorale du collège, forte de 70 élèves, dirigée par Philippe Darnault, professeur de musique, suivra le film.

Le printemps des 23^e Rencontres



Les jeunes pousses du cinéma

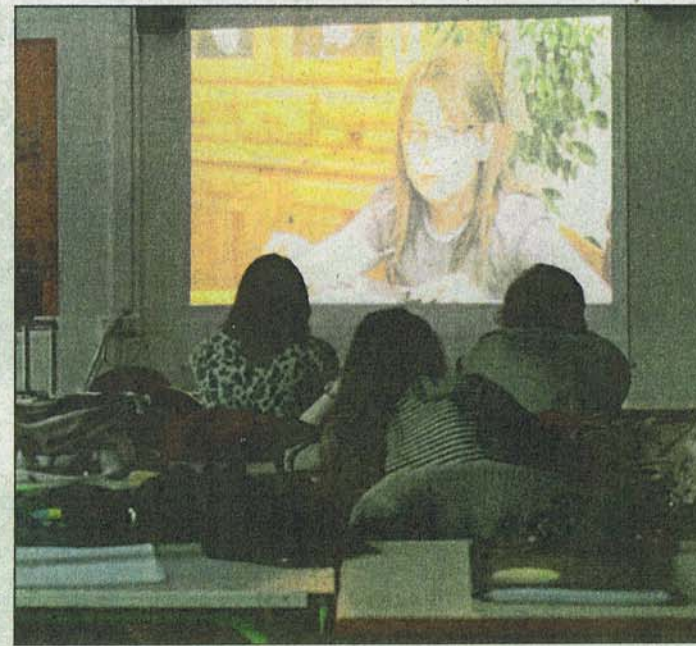
À l'occasion du festival du court-métrage, les élèves du lycée de Staël présenteront leurs films à des professionnels, non sans pression...

MONTLUÇON

Pour eux, c'est un peu comme une première montée des marches à Cannes. À l'occasion du festival de court-métrage Ciné en herbe, qui permet à de jeunes réalisateurs français de montrer leur premier film, les élèves de la section cinéma du lycée Madame de Staël aussi ont leur place. C'est d'abord à eux que revient le privilège de juger leurs aînés, de jeunes professionnels du milieu cinématographique, entre autres **Christophe Boula**, **Gaïa Guasti**, **Raphaël Potier**. Mais surtout, ils présenteront eux aussi huit courts-métrages et seront jugés à leur tour. Reportage dans leur salle de classe, au moment des derniers préparatifs.

Première mise à nu

Pour tous, les tournages sont déjà bouclés, mais il reste à finaliser la partie technique : « le montage, la gestion et l'harmonisation des sons », résume **Magalie Villeret**, devant son poste. Le festival débute lundi prochain pour trois jours de compétitions. Dans la salle 325 du lycée, les sons de chaque film se mélangent dans une joyeuse cacophonie, mais la pression se fait sentir. « Pour eux, c'est la première fois que ce n'est pas virtuel », explique **Mathieu Haag**, l'un de leur professeur de cinéma. Ils se retrouvent en dehors du cadre du lycée, avec une échéan-



Le festival du court-métrage débute lundi 11 avril, les terminals s'activent au montage devant leurs ordinateurs.

ce à respecter, et des professionnels qui vont les juger. Ils vont se mettre à nu devant eux. »

Pour la plupart c'était aussi leur premier vrai tournage. Avec chacun son rôle : réalisateur, cadreur, preneur de son. « Il a fallu expérimenter le travail de groupe », expliquent-ils tous. Pas facile. « Les prises de tête, ça arrive. » Ils ont tout fait, le scénario, en passant par le cadrage et le casting les comédiens aussi. Pos-

tés devant leurs ordinateurs, les terminales commencent à apercevoir le résultat d'un travail de plusieurs mois. Certains planchent depuis les vacances d'été. Les films, originaux et farfelus, sont tout droit sortis de leur imagination : *Petit suisse*, c'est l'histoire d'un personnage né dans la tête de Tristan. « C'est un film burlesque sur la différence. » Sont également en lice, *Un pied dans le sable*, MLK,

mais aussi *Maestro*, un film d'animation. Lundi dernier, les filles étaient encore en phase de réalisation. « Nous avons réussi à obtenir un petit local », explique **Marlène Grimaud** en indiquant un petit cagibi au fond de la salle, où les ombres de ses camarades apparaissent. Derrière le rideau, **Marie, Ninon et Milena** prennent en photo chaque dessin, « tous fait main ». Plus d'une centaine.

Les premières eux, présentent deux films : *Pensées assises*, *Demi-frère*, sur les relations familiales. « Nous avons dû réaliser des scénarios pour les vacances de Noël, raconte l'équipe de *Pensées assises*. Deux seulement ont été choisis. » « Il fallait que les projets réalisables à Montluçon », explique **Philippe Moreau**, responsable de la section cinéma. Certains lycéens avouent être déçus de ne pas pouvoir aller plus loin dans leurs projets. Ils ont des films d'horreur et d'action plein la tête. Si les moyens ne suivent pas, l'imagination elle est débordante. L'ambition aussi. Ils sont beaucoup à vouloir suivre les traces des anciens élèves, comme **Sacha Okonowski**, gagnant 2010 du prix Ciné en herbe pour son film *Absence* : « C'est l'histoire d'une actrice qui n'est jamais venue pour notre tournage. » Cette année, il a intégré une école de cinéma. Bientôt, il sera peut-être de ceux qui reviennent à Montluçon pour présenter un film « professionnel ».

CINÉ EN HERBE ■ La particularité de ce festival réside dans une double position de participants

Élèves et réalisateurs, juges et jugés

Occasion pour les élèves de se confronter à un public, le festival Ciné en herbe incite à formuler un jugement critique, dans lequel les sensibilités jouent un rôle.

Charlotte Fabre

Plaisanteries, phrases assassines, silence, provocation... Tous les moyens sont bons pour défendre son candidat. Lors du festival Ciné en Herbe, les jeunes réalisateurs jugeaient les films des lycéens, et les lycéens les courts-métrages des réalisateurs.

Au théâtre municipal, pendant deux jours, les projections se sont succédé. 18 films de réalisateurs et 29 de lycéens étaient en lice, avant que les jurys ne déterminent les vainqueurs.

Critères objectifs

Une des premières manières de juger consiste à déterminer des critères techniques. Maîtrise des technologies, intérêt de l'histoire, qualité de l'écriture, du scénario, de l'image, de la musique, rythme.

Autant d'éléments pour tenter de convaincre son voisin. Au milieu du débat, « l'image est



JURY. Les réalisateurs débattent avec passion sur les films lycéens. PHOTO CÉCILE CHAMPAGNAT

magnifique », ou « la bande-son est travaillée », sont des arguments qui mettent tout le monde d'accord.

Si les réalisateurs ont un œil critique sur ces questions, ils s'adaptent aux concurrents. « Certaines maladresses sont ex-

cusées, car leurs conditions matérielles de tournage ne sont pas évidentes », explique Gaïa Guasti, scénariste de Siggil.

Les réalisateurs admettent d'une manière générale que « les critères techniques sont un ensemble qui ne peut être séparé », comme le précise Raphaël Potier, réalisateur de « Smoking et Trompette ».

Pour certains lycéens, la technique compte aussi. Notamment pour les élèves de première du lycée Mme-de-Staël, qui ont participé à la sélection.

« Comme nous les voyons pour la deuxième fois, nous sommes plus attentifs à la qualité de l'image, au scénario » explique Alexandre Longnon.

Les autres lycéens, comme les élèves de seconde, avouent connaître moins d'aspects techniques, et juger avec plus d'instinct. Et les réalisateurs reconnaissent aussi la part de subjectivité dans leur jugement.

Franç Bruneau, acteur, avoue ainsi « faire attention aux films qui le touchent, ou font appel à son intelligence ». Pour Gaïa

→ PALMARÈS

LYCÉES

Grand prix catégorie 1 : « Ainsi parlait Jésus » et « Massacre à la pellicule », lycée Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand.

Grand prix catégorie 2 : « La mémoire de la jetée », lycée Jean-Baptiste-de-la-Salle, Clermont-Ferrand.

Grand prix catégorie 3 : « L'an demain », lycée Louis-Pasteur, Marmilhat.

JEUNES RÉALISATEURS

Prix ICARE, pour « Enfant de Yak », de Christophe Boula.

Prix du public, compétition 1, pour « Paris Shanghai », de Thomas Caillay.

Prix du public compétition 2 pour « Sana », de Julien Le Coq et Sébastien Bonnetot.

PRIX DE LA VILLE DE MONTLUÇON

Jeune réalisateur (1.000 €) : « Une nouvelle danse », de Nicolas Lasnibat.

Prix catégorie 1 lycéen (500 €) :

« Josiane », lycée Blaise Pascal

Clermont-Ferrand.

Prix catégorie 2 lycéen (250 €) : « La

mémoire de la jetée », lycée

Jean-Baptiste de La Salle, Clermont

Ferrand. Prix catégorie 3 lycéen

(250 €) : « L'an demain », lycée

Louis-Pasteur, Marmilhat.



« Ce festival permet aux élèves de se confronter à un public et de défendre leurs intentions ».

PHILIPPE MOREAU Président de Ciné en herbe

Guasti, « la sensibilité est très importante. Peu importe la qualité si le film ne me dit rien ».

Dans la discussion, les interventions telles que « c'est le film que j'ai préféré » ou « pas maîtrisé, mais courageux » reviennent souvent. Ce qui montre combien il est dur de juger sur les critères objectifs seuls. Et que le message joue, ainsi que la sensibilité.

Malgré les qualités ou les manques techniques, l'accord reste difficile. C'est souvent le compromis qui l'emporte. ■

Montluçon → Cinéma

CINÉ EN HERBE



FESTIVAL DU COURT-MÉTRAGE. Du lundi 11 au mercredi 12 avril. Le 23^e Festival Ciné en herbe, organisée par la section cinéma du lycée Mme-de-Staël et l'association Sauve qui peut le court-métrage, proposera trois jours de projections et de débats. L'édition 2011 débutera demain, lundi, à 20 h 30, avec la soirée d'ouverture programmée au cinéma Le Palace (entrée : 6 et 4 €). Mardi 12 avril, au théâtre Gabrielle-Robinne, place à la compétition des jeunes réalisateurs, avec, à 9 h 30, une séance réservée aux scolaires, et deux autres séances prévues à 14 heures et à 20 heures (entrées : 6 et 4 €). Mercredi, 13, toujours au théâtre Gabrielle-Robinne, les lycéens vidéastes entreront en lice, dans le cadre de « Cinémato'griffes », à 9 h 30 et à 14 heures. Des projections également marquées par des débats. Les délibérations du jury débiteront à 16 heures et la remise des prix aux cinéastes et aux lycéens est prévue à 18 heures. Pour tous renseignements complémentaires, téléphoner, dès demain, lundi au 04.70.09.79.00. Site : www.cineenherbe.com

Improvisation entre les projections



SCÈNE. Entre les sessions de films, une équipe assure l'animation, improvisée car elle n'avait pas la programmation à l'avance. PHOTO CÉCILE CHAMPAGNAT

Franck Bruneau récompensé par un prix du public

Dans le monde du court-métrage, rares sont ceux dont c'est l'occupation principale. Franc Bruneau, seul acteur présent du festival, illustre cet état.

Dans « Paris Shanghai », il joue le rôle d'un homme qui veut relier Paris à Shnghai en vélo, faire des rencontres.

Mais perdu dans ses idées, il se heurte à la réalité en la personne de Victor, perdu en Haute-Loire.

« Si le personnage est lunaire, je ne le suis pas dans la vie », rassure-t-il.

Il est arrivé par hasard dans le métier, « J'accompagnais mon



DÉBATS. Il défend son candidat.

amie à une audition, et finalement j'ai joué, et été retenu ».

Avec leur instinct

S'il fait des publicités et travaille à côté pour gagner sa vie, il apprécie les festivals pour leur rencontre. « Un agent m'a rappelé pour jouer dans un film allemand après le festival de Clermont-Ferrand en février ».

Au festival de Montluçon, il apprécie la formule « juge/jugé ». Surtout le jugement par des jeunes, « plus sensible au nouveau cinéma que nous, qui jugent plus avec leur instinct ». ■

Montluçon → Vivre sa ville

CINÉMA ■ Au 23^e festival Ciné en herbe

Un duo auvergnat pour Sana

Julien Le Coq et Sébastien Bonnetot ont présenté hier au théâtre leur premier film « Sana », inspiré par un ancien hôpital, pour le festival Ciné en herbe.

Charlotte Fabre

Pour leur premier film, Julien Le Coq et Sébastien Bonnetot frappent fort. Depuis la première projection au festival de Clermont-Ferrand, de Sana, ils ont participé à sept festivals et remporté deux prix.

« Nous avons le choix avec Los Angeles, mais nous avons choisi Montluçon » plaisantent-ils. « Outre les raisons budgétaires, ici, notre présence est indispensable pour la projection, et nous avons un vrai rôle ».

Inspiré par le lieu

En effet, à Ciné en herbe, la présence d'un participant est obligatoire pour la projection. La sélection a été faite par les élèves de première cinéma audiovisuel du lycée Mme-de-Staël, au festival du court-métrage de Clermont Ferrand. Pendant trois jours, les élèves débattent avec les professionnels, jugent les films, puis présentent leurs travaux, jugés



FILM. Julien Le Coq et Sébastien Bonnetot, hier devant les membres du jury. CECILE CHAMPAGNAC

par les professionnels.

À l'origine de Sana, l'ancien hôpital Sabourin, à Clermont-Ferrand. Un scénario plus tard, le tournage a lieu en trois jours. Le film est prêt en octobre dernier. Le tout dans une bonne ambiance.

« Nous n'avions pas de pression. Une seule contrainte : un travail sérieux, pour l'école d'architecture de Clermont-Ferrand qui nous a donné notre seule

subvention, 5.000 euros ».

Si le scénario est une partition à quatre mains, chacun sa spécialité. Julien cadre, Sébastien monte, ce qu'ils font habituellement pour France 3. Mais « ce n'est pas le même métier ».

« Nous pensions en arrivant aux sélections de Clermont-Ferrand, que c'était fini, mais c'est au contraire un véritable

tremplin » pour ce film réalisé avec un appareil photo. Avec peu de moyens, on peut réaliser un film. « Tout le monde peut le faire. Ensuite, c'est aux jurys de trancher ». ■

➔ **Aujourd'hui.** Cinémato'griffes (œuvres des lycéens) au théâtre Gabrielle Robinne, place de la comédie. 9 h 30 : début des projections, et débats, reprise à 13 h 30. 16 heures : délibération du jury, 18 heures : remise des prix des cinéastes et des lycéens.

DÉSERTINES ■ Le court-métrage du collège Marie Curie remporte un prix

Une collaboration « à refaire »

À l'imitative du Point information jeunesse de Désertines, un court-métrage a été réalisé par les élèves du collège Marie-Curie, primé au festival « Ciné en herbe ».

Charlotte Fabre

Les élèves ont encore du mal à y croire. Le court-métrage auquel ils ont participé a reçu le prix spécial coup de cœur des réalisateurs du festival « Ciné en herbe », qui s'est tenu à Montluçon du 11 au 13 avril.

Réalisé grâce à l'aide financière de la mairie et du Conseil général, « Il n'y a pas que nous » est issu de la collaboration entre le Point information jeunesse de Désertines, les élèves et l'artiste Carmen Novo.

Un bilan positif

Au départ du projet, Corinne Mignot, du Point information jeunesse de Désertines. Le thème de l'année était l'Europe. Elle lance le projet, obtient l'accord du conseil muni-



BILAN. Toute l'équipe du film et ses aides extérieures. PHOTO CECILE CHAMPAGNAT

cipal, et le propose aux collégiens de Marie Curie. Sur la base du volontariat, douze jeunes, de la 5^e à la 3^e, participent au projet. Sandrine Lagrelet, documentaliste, s'occupe de la partie pédagogique.

Pour les élèves, ce projet a été enrichissant. « Nous avons découvert plein de choses sur le collège, fait beaucoup de rencontres ». Obligés de réfléchir à la question, « Qu'est-ce que l'Europe ? », ils ont pu

s'exprimer devant la caméra, et « voir que nous n'avions pas tous les mêmes idées ».

Les élèves ont ressenti un peu d'angoisse au moment de se voir dans le film. Mais aux applaudissements du public a répondu l'attribution d'un prix. « C'était vraiment une surprise, on ne s'y attendait pas, parce que la plupart des autres films étaient réalisés par des lycéens ».

Encouragés de cette manière, les élèves aimeraient recommencer l'expérience. Avec des options différentes. Choisir le thème, ou réaliser une « œuvre de fiction, avec un scénario ».

Projection. Le court-métrage « Il n'y a pas que nous » sera projeté au collège Marie-Curie, lundi 9 mai, à 18 heures, à l'occasion de la journée de l'Europe. La séance est ouverte à tous. Un projet pour le projeter au festival « Plein la bobine », de La Bourboule (Puy-de-Dôme), en juin, est en cours.

Le temps des débats...

Franc Bruneau, comédien du film Paris Shangai, Christophe Boulat, réalisateur du film Enfant de Yak, Gaïa Guasti, scénariste du film Siggil, répondent aux questions des lycéens...



...Sébastien Bonnetôt et Julien Le Coq, co-réalisateurs du film Sana, Raphaël Potier, réalisateur du film Smoking et trompette, Nicolas Lasnibat, réalisateur, et Tomas Lasnibat, producteur du film Un nuevo baile, se prêtent eux aussi à l'exercice.





*Les lycéens du Lycée agricole de Marmilhat, présente leur film *L'an demain futur*, qui obtiendra le Grand Prix atelier de pratique artistique de la ville de Montluçon et le Prix du Conseil Général de l'Allier.*



*L'étudiant du lycée Jean-Baptiste de la Salle, réalisateur du film *La mémoire de la Jetée*, présente son film, qui obtiendra le Grand Prix option facultative du Conseil régional d'Auvergne et le Prix de la Ville de Montluçon.*



l'étudiant du Lycée Blaise Pascal, réalisateur des films Ainsi parlait Jésus et Massacre à la pellicule avec Julien Centès, obtiendra le Grand Prix option lourde du Conseil régional d'Auvergne .

Palmarès 2011

Films professionnels

Prix Icare : Christophe Boula pour *ENFANT DE YAK*
Prix public compétition 1 (500 €) : Thomas Cailley pour *PARIS SHANGAI*
Prix public compétition 2 (500 €) : Julien Le Coq / Sébastien Bonnetot pour *SANA*
Prix de la ville de Montluçon (1000 €) : Nicolas Lasnibat pour *UNE NOUVELLE DANSE*

Palmarès 2011

Films lycéens

Prix du Conseil Régional d'Auvergne

CAT 1 - Option de spécialité : Cinéma Audiovisuel - catégorie Lycée :
1000 € pour ex aequo *MASSACRE A LA PELLICULE* et *AINSI PARLAIT JÉSUS* – Lycée Blaise Pascal – Clermont-Ferrand

CAT 2 - Option facultative Cinéma Audiovisuel - catégorie Lycée :
500 € pour *LA MÉMOIRE DE LA JETÉE* – Lycée Jean Baptiste De La Salle – Clermont-Ferrand

Prix du Conseil Général de l'Allier

CAT 3 – atelier cinéma audiovisuel – Collège et Lycée :
500 € pour *L'AN DEMAIN* – Lycée Louis Pasteur – Marmilhat

Prix de la ville de Montluçon

CAT 1 : Lycée Blaise Pascal – Clermont-Ferrand – 500 € pour *JOSIANE*

**CAT 2 : Lycée Jean Baptiste De La Salle – Clermont-Ferrand –
250 € pour *LA MÉMOIRE DE LA JETÉE***

**CAT 3 : Lycée Louis Pasteur – Marmilhat – 250 € pour *L'AN
DEMAIN***

Accessits

CAT 1 :

**Scénario : Lycée Madame de Staël – Montluçon – pour
*INCONNU A MON ADRESSE***

Lycée Blaise Pascal – Clermont-Ferrand – pour *JOSIANE*

CAT 2 :

Lycée Jean Monnet – Yzeure – pour *LA DOUCHE*

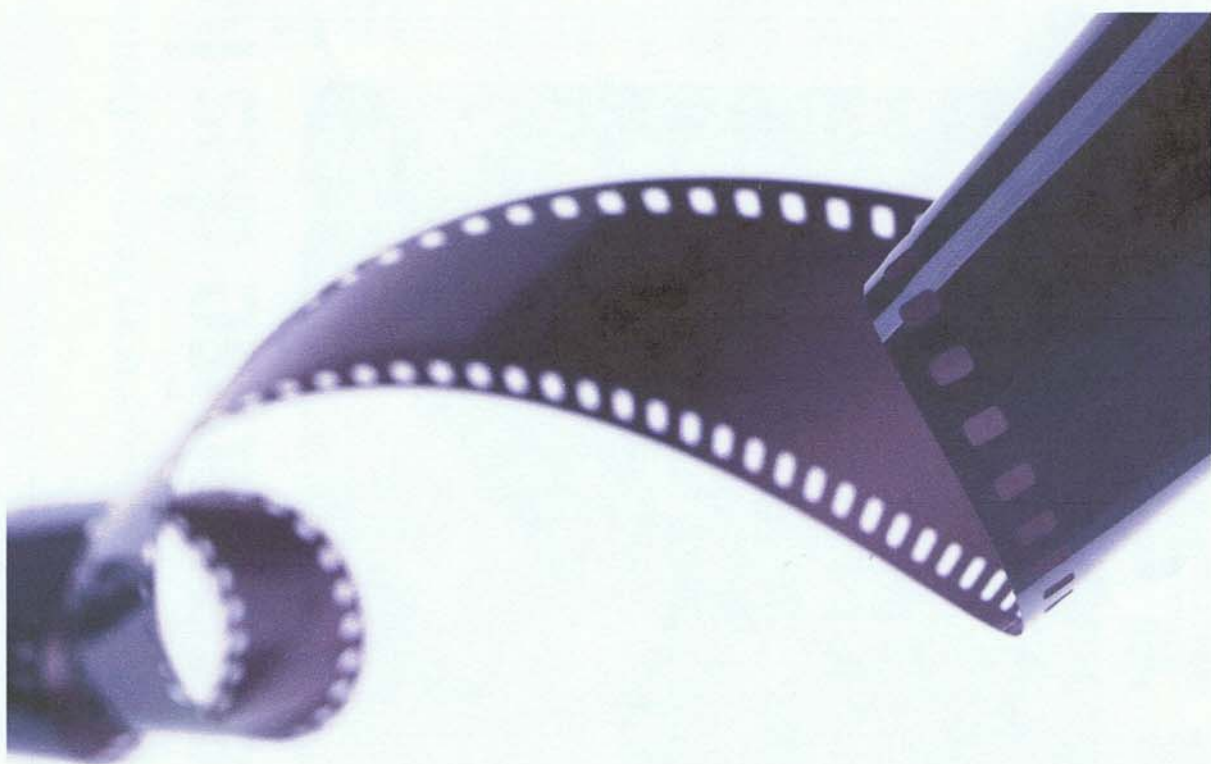
CAT 3 :

**Collège Marie Curie – Désertines – pour *IL N'Y A PAS QUE
NOUS***

Lycée Madame de Staël – Montluçon – pour *VAGUE*

**Mention comédien : Lycée Madame de Staël – Montluçon – pour
*LA PISCINE ÉTAIT VIDE***

Escapade



Montluçon → Vivre sa ville

LYCÉE MADAME-DE-STAËL ■ Voyage d'étude sur la Croisette et au Palais du Festival

La chronique cannoise des lycéens

Cinq élèves et leur prof de la section cinéma du lycée Mme-de-Staël reviennent du Festival de Cannes. Ils nous livrent leur chronique de la manifestation.

Acte I. Le tapis rouge. Nous sommes déjà là à attendre comme les milliers d'autres, de tous âges et de toutes nationalités. Ambiance électrique et fébrile, de nombreuses personnalités montent les marches sous des tonnerres d'applaudissement, bientôt suivis du président du festival, Robert De Niro et de sa femme. Mais aux hurlements qui se déclenchent ensuite, nous comprenons qu'il s'agit de l'équipe du film *Pirates des Caraïbes...* Johnny Depp, Pénélope Cruz et le réalisateur Rob Marshall.

Acte II. Le Grand journal de Canal +. Michel Denisot et Arianne Massenet à la baguette, Jean Dujardin, Kad Merad, Noémie Campbell en invités, Julien Doré au chant...

Acte III. Les projections. Cannes Classic. Belle après-midi en compagnie de Fatih Akin (prix du jury Oecuménique pour



RENCONTRE. Les lycéens montluçonnais ont retrouvé à Cannes le réalisateur d'origine turque Fatih Akin, rencontré l'année dernière au Festival du court-métrage de Clermont-Ferrand.

De l'autres côtés en 2007), venu présenter le film turc *La Loi de la frontière* de Lufti O. Akad, restauré par la compagnie World Cinema Fondation de Scorsese.

Sélection officielle. Nous avons assisté à la projec-

tion du film de Nani Moretti, *Habemus Papam*, où Michel Piccoli irradie de maturité dans le rôle d'un Pape à la dérive et Moretti tue l'ennui en jouant au volley-ball avec les membres de la Curie romaine.

film surprenant mais finalement très touchant et drôle.

Semaine de la critique. *17 filles* de Delphine et Muriel Coulin. Dans une petite ville au bord de l'océan, dix-sept adoles-

centes d'un même lycée prennent ensemble une décision inattendue et incompréhensible aux yeux des garçons et des adultes : elles décident de tomber enceintes en même temps.

Ce film est inspiré d'un fait divers survenu en 2008.

« Le rêve d'un monde plus beau et plus noble parce que rempli d'enfants désirés et aimés »

Un regard sur la femme et son corps, touchant malgré la dureté parfois du propos. Les réalisatrices, présentes lors de cette projection, savent laisser apparaître le mystère de ces jeunes femmes qui se prennent à rêver d'un monde plus beau et plus noble parce que rempli d'enfants désirés et aimés.

Écrans juniors. *L'Élève Ducobu* de Philippe de Chan-

veron, projeté lors de la séance d'ouverture de Écrans Juniors, en présence de l'équipe du film. *L'élève Ducobu* est adapté de la célèbre bande dessinée de Zidrou et Godi.

Ducobu, n'ayant que peu d'attraits pour l'école, renvoyé de tous les établissements de sa ville, va être placé dans l'école de Saint Potache, où il va se heurter à M. Latouche (Elie Semoun) redoutable enseignant. Ducobu ne trouvera comme seul moyen pour trouver satisfaction auprès de l'école et de son père, que de tricher. La mise en scène n'est pas exceptionnelle mais laisse apparaître une succession de gags qui feront rire les plus jeunes....

Acte IV. Bling-bling. Du beau monde, de belles choses...

Acte V. Détente ! Malgré les apparences, on a quand même bien bossé... Grosse fatigue au retour !

► **Equipe.** La dream team de la section Cinéma audiovisuel du lycée Mme-de-Staël. Équipe de réalisation, tous les élèves de terminale. A Cannes : Marlène Grimaud, Camille Antarieu, Magalie Villeret, Tristan Gros, Florian Toueix, et Vincent Robert (le